



HAL
open science

Besançon Remparts dérasés

Laurent Vaxelaire

► **To cite this version:**

Laurent Vaxelaire. Besançon Remparts dérasés. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2002, 20, pp.13-14. hal-02524455

HAL Id: hal-02524455

<https://hal.science/hal-02524455>

Submitted on 20 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

BESANÇON REMPARTS DERASES

Laurent VAXELAIRE

Avertissement : Les informations livrées dans ce résumé concernent des opérations dont l'étude n'a pas encore été menée à son terme. Les hypothèses et les datations évoquées ici ne doivent en aucun cas être considérées comme définitives.

Le projet Marché-Beaux Arts, concerne l'extrémité nord du centre historique de Besançon, ceint par la boucle que forme le Doubs. Il a donné lieu à deux opérations d'archéologie préventive. La première, sur l'emprise de l'ancien îlot Pâris, concernait une surface de 1400 m² sur une profondeur de l'ordre de 4,50 m s'est déroulée de septembre 1999 à mai 2000. La seconde, relative à l'extension du parking souterrain des Remparts Dérasés, démarrée en juin 2001, n'est pas achevée à ce jour. Elle représente une emprise d'un peu plus de 2000 m² sur une profondeur variant entre 5 et 7 m.

La fouille des Remparts Dérasés, débutée en juin 2001, correspond à l'agrandissement et à l'approfondissement partiel d'un parking souterrain des années 1970. Les travaux de fouille proprement dite ne sont pas terminés à ce jour, pour autant, les découvertes de la fin de l'été s'avèrent particulièrement exceptionnelles.

Les premiers aménagements gaulois se caractérisent en premier lieu par une incision rectiligne de la berge naturelle du Doubs observée sur une soixantaine de mètres, formant un emmarchement d'une hauteur moyenne de 2 m. C'est sur cette marche qu'est implanté un mur, large de 6 m, construit suivant la technique du *murus gallicus*. On remarque, en effet, que la structure était dotée d'une ossature en bois dont subsistent les fiches d'assemblage en fer. Ces dernières, encore en position verticale, permettent de restituer un entre axe de 80 cm pour les poutres traversines et de 2.50 m pour les longrines. De plus, la lisibilité du négatif de poutre sur les premiers centimètres en arrière de la façade Nord, laisse supposer que cette face marquait un léger glacis. À l'extrémité Est du segment reconnu,

on remarque dans le mur lui-même une structure parementée quadrangulaire, tronquée par les travaux de Vauban, constituant peut-être les restes d'une tour. Le parement interne, moins bien conservé, ne présente pas de traces de boisage : pour autant, l'état d'avancement de la fouille ne permet pas à ce jour de conclure définitivement sur ce sujet. Un talus en graviers est appuyé contre ce parement, contemporain d'un niveau de circulation en galets (légèrement en contrebas). Les premières observations permettent de considérer deux phases principales dans la construction de ce mur. A l'extrémité ouest de l'emprise, l'enceinte s'interrompt au profit d'un mur de quai ménageant un embarcadère sur toute la largeur de l'enceinte et sur une longueur de 8 m au moins. La berge, à l'extérieur du mur, est constituée de dépôts de sable et de limons de 40 cm d'épaisseur, riches en matière organique et dont les premières observations semblent indiquer la mise en place dans un contexte de roselière. La fouille déjà réalisée dans ces accumulations révèle aussi la présence de 26 sépultures alignées en trois rangs sur le rempart sur une trentaine de mètres reconnus. Toutes sont installées dans une fosse et 12 d'entre elles portent la trace d'une enveloppe de bois formée de lames fines qu'on peut apparenter à des bardeaux. Les corps se présentent allongés dans toutes les positions. Les recouvrements de sépultures laissent supposer qu'elles ont été installées là sur une période assez longue. La population identifiée à ce jour présente une distribution singulière avec 15 adultes matures et 11 enfants de moins de 12 ans parmi lesquels 4 périnataux. Certains enfants, y compris les prématurés, ont bénéficié de l'habillage en bois. La tranche d'âge entre 13 et 20 ans n'est pas représentée. Le mobilier présent dans ces ensembles est rare et indigent. Son étude n'est pas encore entamée mais un examen primaire permet de situer chronologiquement les premiers dépôts contre le mur gaulois dans la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. Celui des couches les plus récentes, ayant subi l'occlusion des aménagements gallo-romains, appartient à la fin du règne d'Auguste ou au début de celui de Tibère. A l'arrière de ce mur, on décèle la présence de bâtiments sur poteaux avec cloisons en torchis sur sablières basses. Les nombreuses traces de foyer pré-

sentes dans ces constructions, combinées aux traces d'occupation feuilletées et cendreuses, laissent présumer qu'elles étaient dévolues à une activité artisanale. Aucune structure fonctionnelle spécifique n'a été mise en évidence dans ces niveaux, toutefois, la très forte densité de déchets de découpe de tôle de bronze nous fait supposer la présence d'une activité de dinanderie. A l'issue de la conquête romaine. La physionomie de l'ensemble n'est pas complètement modifiée même si le bâti se densifie.

C'est vraisemblablement dans les premières décennies de notre ère que ce secteur voit se transformer le décor hérité de la période gauloise. Une imposante maçonnerie en glacis, haute de plus de 3 m, est réalisée à 7.60 m en avant du *muris gallicus*. L'espace gagné sur le marigot de la berge ancienne est comblé par un enrochement, issu (en partie du moins) du démantèlement du mur gaulois. La plate-forme ainsi créée sert d'assise à une voie en gravier : 7 niveaux de recharges succèdent ainsi au chemin gaulois sur une épaisseur totale de 1,80 m. A la verticale de l'embarcadère gaulois se superpose une rampe permettant d'accéder au cours d'eau. L'îlot d'habitat qui le borde est complètement restructuré : il comprend un portique large de 2.30 m et une façade flanquée de deux larges ouvertures (3 m) donnant sur un vaste espace à 3 nefs. Les refends de ce bâtiment sont obliques par rapport à la façade, s'alignant sur la trame parcellaire observée par ailleurs. Les traces d'occupation dans cet espace indiquent la présence d'artisans verriers. Cinq structures caractéristiques ont été mises en évidence : un ensemble composé de 2 fours " à bassin " associé et trois fours de fusion circulaires. Le reste de l'espace est couvert d'épais dépôts cendreux riches en particules et déchets de verre. Les ratés de fabrication sont absents en raison de la facilité à recycler le matériau. L'organisation interne du bâtiment est modifiée ultérieurement par l'aménagement d'une latrine contre la façade et d'une fosse - silo. Les éléments de datation pour cet ensemble sont peu nombreux, leur étude restant à engager. Toutefois, un examen rapide semble indiquer que l'occupation ne perdure guère au-delà de la fin du II^e s.

Laurent Vaxelaire (INRAP)